

ENS Ulm – Séminaire de mythologie 2015-2016  
Compte-rendu de la séance du 2 novembre 2015  
Par Bérénice Bouty, Julia Wang et Pierre Cuvelier

## I. Exposé de Bérénice Bouty : Circé selon Le Guerchin au XVII<sup>e</sup> siècle

Le texte de l'exposé de Bérénice fait l'objet d'un document pdf à part entière : cf. ce document.

## II. Discussion après l'exposé sur Le Guerchin

Une question importante reste en suspens : celle du destinataire de la *Circé* du Guerchin. S'il faut en effet comparer sa fonction avec celle de la *Samaritaine*, il serait utile de savoir pour quel type d'éventuel commanditaire elle a été peinte. Une autre question est celle des sources documentaires dont se servaient les peintres comme le Guerchin. Ceux-ci n'avaient certainement pas lu Homère, et le connaissent peut-être par des résumés. De fait, il ne reste plus beaucoup de la *Circé* de l'*Odyssée* dans ce portrait, si ce n'est le titre et quelques attributs de la magicienne qui en font une représentation allégorique davantage qu'un personnage en particulier. Par comparaison avec le corpus iconographique antique, on remarque notamment l'absence de toute allusion à l'épisode de la métamorphose des marins en cochons, resté le plus célèbre de l'histoire de *Circé*.

Il est intéressant de voir jusqu'où l'on peut pousser le parallèle entre *Circé* et la *Samaritaine* : au-delà de la simple production de peintures « à la chaîne », le détournement des symboles d'un tableau à l'autre est peut-être le fruit d'une intention particulière. Ainsi, puisque la baguette de sorcière et d'hérétique fait pendant à l'ancre du salut, peut-on opposer de même l'aiguillère qui contient l'eau de la vie avec celle que tient *Circé*, qui serait alors pleine de potion mortifère ? Ce qui est certain, c'est que *Circé* sert de prétexte à une évocation plus vaste du paganisme, du mal et d'une certaine forme de vanité ; mais le plus frappant est la relecture apparente du personnage après le Concile de Trente : *Circé* devient celle qui fait boire, dans une sorte de subversion du dogme entourant l'eucharistie (pain, vin...).

## III. Le lotos et les Lotophages (*Odyssée* IX, 79-104)

Clôturent ainsi le dossier de *Circé* pour le moment, nous nous tournons vers le deuxième texte de l'exemplaire, l'épisode des Lotophages dans l'*Odyssée* (IX, 79-104). De nombreuses hypothèses ont été émises pour tenter de reconstituer des éléments historiques du voyage d'Ulysse : étapes du parcours en Méditerranée, peuples rencontrés, nature réelle de certains objets comme le lotos... Mais là n'est pas l'objet de notre recherche, car le texte de l'épopée ne donne aucun détail sur l'apparence du lotos et toute tentative d'identification avec un genre ou une espèce végétale précise est condamnée à en rester au domaine des spéculations. Il est plus intéressant de considérer cette partie du monde homérique, au-delà du cap Malée qui est la limite de l'espace maritime connu d'Ulysse, comme relevant davantage de la fiction et d'examiner les représentations qu'il met en œuvre au sujet des différents peuples et créatures croisés par Ulysse et par ses compagnons.

La mission des marins envoyés en reconnaissance, et qui vont bientôt éprouver les effets psychotropes du lotos, est de s'enquérir qui sont les « mangeurs de pain » (*anères siton édontes*, v. 89) de ces lieux. Malgré son caractère formulaire, cette expression employée ici n'est nullement anodine, puisqu'elle arrive tout juste cinq vers après la mention de l'alimentation extraordinaire des Lotophages (dont le nom semble glosé par l'expression *hoi t'anthinon eidar édousin*, qui mangent une nourriture florale, v. 84). Justement, les Lotophages ne mangent pas du pain (*sitos* désignant le blé et par extension tout aliment élaboré), et en cela ils se rapprochent des

Lestrygons, autre peuple avec qui Ulysse et ses compagnons ont un bref contact et qui cachent derrière une apparence humaine et civilisée des coutumes plus inquiétantes. Chez les Lestrygons aussi, Ulysse envoie s'enquérir d'éventuels mangeurs de pain (X, 101), mais ces géants se révèlent de sanguinaires anthropophages.

Chez les Lotophages, chez les Lestrygons et chez Circé, on assiste à un rite d'hospitalité qui commence comme une scène typique du genre, mais qui se retrouve subverti : les Lestrygons mangent les étrangers au lieu de les inviter à manger, Circé leur donne une sorte de potion magique aux effets néfastes, et les Lotophages, loin de toute malveillance, partagent leur nourriture unique avec les hôtes, sans préméditation de l'effet qu'elle aura sur eux.

En effet, le péril dans l'*Odyssée* est présent sous deux formes, l'une entièrement négative (tempêtes, conflits armés, monstres, cannibales...), l'autre plus ambivalente puisqu'elle retient les hommes de leur plein gré, menaçant la perspective du retour (tentation du mariage, de l'immortalité, d'un pays trop attirant...). C'est ainsi qu'Ulysse perd en route tous ses compagnons et finit par rentrer seul à Ithaque.

Un épisode qui entre en résonance particulière avec les Lotophages est celui des Sirènes, au chant XII : de même que le chant des Sirènes charme et représente un danger, tout auditeur éprouvant le désir d'aller les rejoindre, de même le lotos fait éprouver le désir de rester sur place ; les marins d'Ulysse sont sauvés malgré eux et attachés sous les bancs des navires, tandis qu'Ulysse, dans l'épisode fameux des Sirènes, se fait attacher au mât et est également sauvé malgré lui au moment crucial.

Notons que le lotos, tantôt fleur tantôt fruit, est qualifié de « semblable au miel » (*mélièdès*, v. 94), un adjectif que l'on trouve ailleurs chez Homère pour qualifier le vin, mais aussi des notions plus abstraites comme le sommeil, la vie et le retour (dans l'*Hymne homérique à Déméter*, ce même adjectif renvoie à la grenade de Perséphone, autre fruit dont la consommation empêche le retour). Attention cependant aux interprétations sémantiques trop péremptoires : la métrique joue un rôle souvent important dans le choix des associations nom-adjectif, et de fait *mélièdès* qualifie le plus souvent des noms trochaïques (*karpos, oinos, nostos...*).

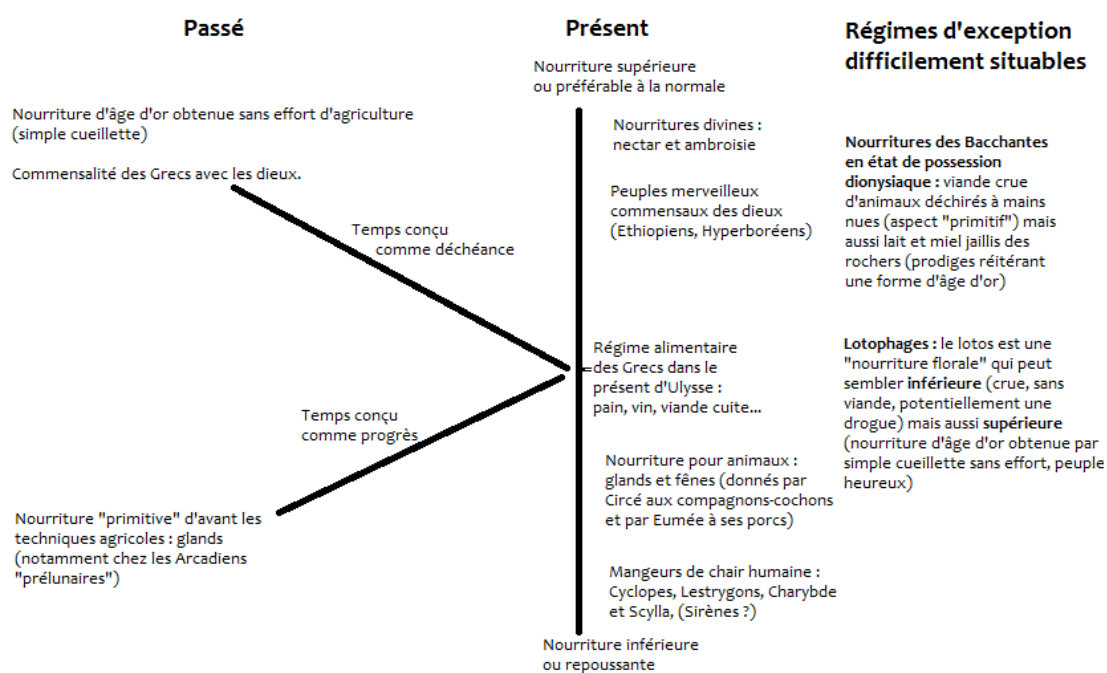
#### IV. Régimes alimentaires extraordinaires

La question de l'alimentation est en fait omniprésente dans l'*Odyssée*. Les extraits que nous avons étudiés se prêtent assez bien à des catégorisations anthropologiques comme la dichotomie cru / cuit utilisée par Lévi-Strauss dans le premier volume des *Mythologiques*. Les Grecs de la société homérique, « mangeurs de pain » c'est-à-dire de nourriture cuite, s'opposent aux Cyclopes et Lestrygons qui dévorent de la chair crue, mais aussi aux Lotophages avec leur alimentation « florale » également non apprêtée. Il faut d'ailleurs se garder d'assimiler l'anthropophage et l'ômèstès (mangeur de viande crue) : la mythologie regorge d'histoire de ragoûts d'enfants (servis par Atrée à Thyeste, par Procné à Térée, par Tantale ou Lycaon aux dieux...). Pour revenir au cadre de l'*Odyssée*, on remarque qu'une fois passé le cap Malée, juste avant la terre des Lotophages, les voyageurs rencontrent des peuples caractérisés par leur alimentation étrange ; même dans la scène où les marins profitent du sommeil d'Ulysse pour voler et égorger des vaches appartenant à Hélios, les carcasses rampent sur le sol et les viandes meuglent sur les broches (XII, 394-396)...

Or, dans cette hiérarchie des nourritures possibles, le lotos s'avère difficile à situer. Si l'on considère que la chair humaine et les aliments crus relèvent d'un niveau inférieur, que le pain et le vin sont typiques d'une nourriture normale et que le nectar et l'ambrosie sont des aliments divins et supérieurs, alors le lotos, bien que clairement cru, est à ranger du côté des nourritures éthérées. Les peuples merveilleux comme les Lotophages ont parfois une alimentation plus proche de celle des dieux que de celle des hommes. Au début de l'*Odyssée* (I, 22-27), Poséidon part banqueter chez les Éthiopiens, aux confins du monde : cela signifie que certains peuples légendaires, comme jadis les hommes des premiers temps (y compris Tantale et Lycaon), bénéficient encore de la commensalité avec les dieux – et ce bien qu'on ignore ce que mangent exactement les dieux et les mortels lorsqu'ils festoient à la même table...

Quant au cru, comme dans l'exemple du lotos, il n'est pas nécessairement sauvage ou barbare : en réalité, il s'inscrit dans un passé immémorial et mythique des origines de l'humanité et en tant que tel est porteur des connotations tantôt positives, tantôt négatives du « primitif ». La mythologie s'appuie sur le moment présent, tantôt valorisant le passé comme un âge d'or insouciant où l'on n'avait pas besoin de travailler la terre qui fournissait spontanément ses fruits, tantôt présentant ce passé sous un jour sombre, avec des hommes primitifs (comme les Arcadiens dits *proselenoi*, « pré-lunaires ») contraints de se nourrir de glands comme des animaux.

### Schéma reprenant une partie de la réflexion sur les régimes alimentaires



### Prochaine séance

La prochaine séance du séminaire aura lieu **lundi 23 novembre 2015 de 16h à 18h**, dans la **salle de réunion de l'annexe du Centre d'études anciennes** au 45 rue d'Ulm.

Rappel : l'annexe du CEA se trouve immédiatement à droite quand on entre dans le bâtiment principal du 45 rue d'Ulm par la petite porte située à droite de la grande double porte principale. Une fois que l'on entre dans l'annexe, la salle de réunion est la première porte à droite.

Nous examinerons cette fois le passage de l'*Odysée* concernant le *nèpenthes*, ce *pharmakon* que donne Hélène à Télémaque et Ménélas au chant IV pour calmer leur tristesse.